

## NÉCROLOGIE

- Ardennes. AUTIER (Émile), Châl. 1860, sociétaire de 1892, décédé le 15 février 1931, à Charleville.
- Rhône. BLONDEAU (Léon), Aix 1891, sociétaire de 1896, décédé en février 1931, à Lyon.
- Paris. DEPUTIER (Abel), Ang. 1887, sociétaire de 1890, décédé le 12 mars 1931, à Paris.
- Paris. FOUCHÉ (Edmond), Ang. 1877, membre perpétuel, ancien vice-président de la Société, décédé le 24 février 1931, à Paris.
- Puy-de-D. PRALON (Louis), Châl. 1891, sociétaire de 1899, décédé le 2 mars 1931, à Royat.

**DELAUNAY (Ernest)**, Angers 1863, MEMBRE PERPÉTUEL. — Notre Société a appris avec un profond regret le décès de notre camarade DELAUNAY, membre perpétuel de notre Société, survenu à Nice le 16 août 1930.

Ses obsèques ont été célébrées en cette ville le 19 du même mois, au milieu d'une nombreuse assistance.

DELAUNAY sortit d'Angers en 1866 dans un bon rang, entra aux Usines-Cail comme ouvrier monteur, puis passa dessinateur.

Pendant la guerre de 1870, il resta dans cette maison où il collabora à la construction du matériel pour l'armée.

Il passa ensuite à la Compagnie de Fives-Lille et fut envoyé en Égypte pour le montage et l'exploitation de sucreries; il y resta deux années.

Il fut désigné par cette même Compagnie pour aller ensuite la représenter à Java pour des installations de sucreries dans les îles de la Sonde.

Son état de santé, en raison du climat, l'obligea à revenir en France en 1878.

Il dirigea ensuite le montage de plusieurs raffineries dans le nord-ouest de la France, et, en 1882, prit la direction de la sucrerie Guiges Rabutin, qu'il conserva quelques années.

Son état de santé laissant à désirer, il prit, quoique jeune, sa retraite, en 1886.

Ce fut un excellent Camarade, très aimé de ses contemporains qui gardent de lui le meilleur souvenir.

Nous prions M<sup>me</sup> DELAUNAY et toute sa famille de trouver ici l'assurance de nos condoléances attristées et de notre sympathie.

*Communication transmise à la Société par le Group<sup>2</sup> de Nice.*

**FOUCHÉ (Edmond)**, Angers 1877, MEMBRE PERPÉTUEL, ANCIEN VICE-PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ. — La mort subite d'Edmond FOUCHÉ, survenue le 24 février 1931, a péniblement surpris tous ceux qui connaissaient et aimaient ce sympathique et distingué Camarade, dont les travaux nous font si grand honneur.

Voici en quels termes la Société des ingénieurs civils résume les titres éminents

de celui qui, à deux reprises, de 1901 à 1905, et de 1923 à 1925, fit partie de son Comité :

« Edmond FOUCHÉ, ancien élève de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers et de l'École polytechnique, ancien ingénieur en chef du service des Chemins de fer à la Compagnie de Fives-Lille, était président de la Chambre syndicale de l'acétylène et de la soudure autogène, président de l'Institut de soudure autogène, président de la Commission permanente internationale de l'acétylène et de la soudure autogène, chevalier de la Légion d'honneur. Il était lauréat de l'Institut de France, de l'Institut Franklin de Philadelphie, et de l'International acétylène association. »

Les savants travaux dont notre Camarade s'occupait ne l'empêchèrent pas de donner le plus précieux concours à notre Société d'Anciens Élèves, dont il fut vice-président pendant quatorze ans.

Un service funèbre qui réunissait une affluence considérable de parents, d'amis, de collègues et de camarades du regretté disparu, fut célébré à l'église Saint-François-de-Sales, sous le porche de laquelle deux discours furent prononcés, l'un par M. DE SEYNES, président honoraire de la Chambre syndicale de l'acétylène et de la soudure autogène, l'autre par notre président honoraire, Ernest VUILLAUME, qui, pendant les années de guerre, avait eu M. FOUCHÉ comme collaborateur au Comité de notre Société. Nous donnons ci-dessous le texte du discours de M. VUILLAUME :

« C'est le cœur douloureusement ému que je viens apporter, au nom de la Société des Anciens élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, le dernier adieu à notre très distingué camarade Edmond FOUCHÉ, brutalement enlevé à l'affection des siens par une mort dont la soudaineté nous a tous surpris. »

» Né à Paris, fils d'un ancien élève de nos Écoles, Edmond FOUCHÉ, dont la belle activité peut être proposée en exemple à nos jeunes Camarades, fut lui-même, de 1877 à 1880, un brillant élève de l'École d'Arts et Métiers d'Angers; il avait suivi, dans ce premier stade, la voie tracée par son père, mais ne s'en tint pas là. Il entra en 1881 à l'École polytechnique, ajoutant le haut enseignement de la rue Descartes à son solide bagage de Gadzarts déjà tourné vers les réalisations industrielles pratiques.

» Ainsi préparé, Edmond FOUCHÉ ne pouvait redouter le rude contact de l'atelier, où il puise, en effet, dès sa sortie de l'École, le complément d'expérience qui devait en faire un ingénieur de premier plan doublé d'un savant. Nous le voyons pendant cinq ans contremaître aux chemins de fer P.-L.-M., puis chef du service mécanique à la Compagnie française des mines du Laurium, en Grèce. En 1890, il est ingénieur chef de service aux Établissements Geneste et Herscher; et sept ans plus tard, il dirige la Compagnie française de l'acétylène dissous.

» C'est dans cette industrie, toute nouvelle alors, que M. FOUCHÉ devait donner la pleine mesure de son rôle de grand technicien. Il pressent dès le début l'importance que prendront ces procédés, si généralement appliqués aujourd'hui avec la soudure autogène, dont ce n'est pas trop de dire qu'elle a révolutionné la construction mécanique et métallique. Ses travaux dans cette branche sont universellement connus, à commencer par son invention du chalumeau oxy-acétylénique à injection d'oxygène, qui fut le point de départ de cette industrie naissante.

» Le prestige de notre Camarade, dans ce milieu, se maintint grand; M. FOUCHÉ était encore, à l'heure de sa mort, président de la Chambre syndicale de l'acétylène et de l'Institut de soudure autogène.

» Pendant de longues années aussi, il fut, en même temps, ingénieur chef du

service des locomotives à la Compagnie de Fives-Lille, et secrétaire du groupement français des constructeurs de locomotives, fonctions dont il s'acquitta avec autant d'activité que de distinction.

» La croix de la Légion d'honneur venait, en 1926, récompenser ses beaux états de services industriels.

» Mais Edmond FOUCHÉ, homme de science et de travail, était par surcroît le meilleur des Camarades. Le polytechnicien qu'il était n'avait pas oublié son École d'Arts et Métiers d'Angers, base de sa formation. Il fut, durant de longues années et à plusieurs reprises successives, le collaborateur dévoué du Comité de notre Société, qui fit de lui un vice-président pendant quatorze ans.

» Fréquemment, et pendant de longues années aussi, notre Camarade a collaboré, soit comme auteur, soit comme examinateur d'articles, aux travaux de notre *Bulletin technologique* et de notre revue *Arts et Métiers*. Jamais nous ne fîmes appel en vain à son grand savoir et à sa cordiale obligeance. En 1904, la médaille de vermeil de notre Société lui était décernée pour ces travaux.

» J'ai personnellement, comme président de la Société pendant les dures années de guerre, été admirablement secondé par le vice-président FOUCHÉ, et j'ai pu apprécier plus d'une fois combien sa compétence et la sûreté de son jugement nous furent précieux. Nous perdons, en cet excellent camarade, un des artisans les meilleurs de l'œuvre commune.

» Puissent M<sup>me</sup> FOUCHÉ et sa famille, si cruellement frappées par ce deuil imprévu, trouver un adoucissement à leur peine, dans la certitude d'un souvenir que laissera en nos cœurs celui qui n'est plus.

» Mon cher camarade FOUCHÉ, vous resterez vivant parmi nous. Vous avez été de ceux que leur noble effort a signalé à l'attention de tous. Vous avez été un grand cœur mis au service d'une belle intelligence: vous avez grandement honoré nos Écoles. Au nom des ingénieurs des Écoles nationales d'Arts et Métiers, nos Camarades, je vous apporte le fraternel adieu de ceux qui ne vous oublieront pas.

**SCHLEY (Marcel), Cluny 1898.** — Le 26 avril 1930, avaient lieu, à Montbéliard, les obsèques de notre camarade SCHLEY, collaborateur depuis vingt-deux ans de la Société Peugeot où il était chargé, en dernier lieu, de la haute direction du contrôle général des usines.

Devant la nombreuse assistance qui accompagnait la dépouille mortelle de SCHLEY à sa dernière demeure, deux allocutions furent prononcées; l'une par M. COULON, représentant la Société des automobiles Peugeot, l'autre par notre camarade MAILLARD-SALIN, au nom et comme président de notre Groupe régional de Montbéliard. C'est de ces dernières paroles d'adieu que nous extrayons les lignes suivantes :

M. MAILLARD-SALIN, après avoir fait ressortir quel rare exemple de travail, de bonté et de modestie a toujours donné l'ami que nous perdons, s'adresse en ces termes au regretté disparu :

« Vous sortez en 1901 de l'École de Cluny, avec le numéro 2 de votre promotion. Votre qualité de travailleur, dès cette époque, était établie.

» Depuis vos débuts à la Maison Peugeot, il y a vingt-deux ans, jusqu'au commencement de cette semaine, je rappelle à tous ceux qui vous approchèrent, avec quelle égalité d'humeur, toujours, vous avez accueilli vos chefs, vos collègues et vos subordonnés.

» Jamais, pour moi qui passai quelque temps dans votre intimité, je n'ai pu surprendre un geste ou un signe quelconque de brusquerie de votre part. Je ne connais pas de bonté plus grande que la vôtre.